

## **1944, LE COMMANDANT MASSU, LES LIEUTENANTS SALBAING GAUFFRE, ET LE CAPORAL-CHEF POUILLARD**

Je ne vais pas reprendre le film de la libération de 1944, parce que j'ai eu l'occasion de la raconter dans le numéro 4 de Gunderic, et dans un opuscule retraçant le déroulement stratégique de la libération de même qu'au cours des conférences données sur le sujet : le 10 septembre 1994 à Contrexéville et le 17 janvier 1996 à Vittel. En outre, il y a le livre de Pierre Rothiot « Vittel dans la tourmente, et libération. 11, 12 et 13 septembre 1944 », qui est un ouvrage de référence sur cette période, et que chacun peut consulter pour se remémorer ces événements <sup>1</sup>. Mais je vais profiter de ce soixantième anniversaire pour relater quelques anecdotes relatives aux discussions que j'ai eu avec ceux qui ont vécu cette page de notre histoire : le lieutenant Salbaing, le général Massu et des anciens de la 2<sup>ème</sup> D.B.

Ma rencontre avec Salbaing : Nous correspondions depuis le 16 février 1995, date où je l'ai connu grâce à Maxime Vitu <sup>2</sup>, et à d'autres anciens de la 2<sup>ème</sup> D.B. Le lieutenant Jacques Salbaing, fut démobilisé à l'âge de 25 ans en 1945, après ses études il a exercé la profession d'ingénieur aux Etats-Unis. À l'heure de la retraite il revint s'installer en France à Thoiry (Yvelines) et reprit les activités du souvenir auprès de Massu et des anciens de la 2<sup>ème</sup> D.B, à cette occasion il écrivit son premier livre édité par la pensée universelle en 1992 « Ardeur et réflexion, cahier d'un chef de section d'infanterie », préfacé par le général Massu.

Il est venu dans les Vosges plusieurs fois, notamment pour l'inauguration de la stèle des deux soldats de la 2<sup>ème</sup> D.B, morts lors de la libération de notre ville. Auparavant j'avais eu l'occasion de dîner à Mirecourt avec lui, le général Massu et le caporal-chef Poullard, la veille de la commémoration de la bataille de Dompierre en septembre 1995. Je n'ai guère mangé ce soir là, tant j'avais de questions à leur poser sur ces 11, 12 et 13 septembre 1944, je recoupai leurs récits avec ceux des contrexévillois qui avaient vécus cet événement ; c'est là que je me suis aperçu que chacun dans son domaine avait été acteur et observateur de ses propres péripéties dans le cadre restreint de l'action de son unité, c'est pour cette raison que les relations personnelles qu'ils en avaient faites et les quelques essais d'historiens qu'ils avaient publiés étaient fragmentaires, il n'y avait pas véritablement de synthèse globalisant l'ensemble des témoignages. Avec le temps, cinquante années après, leur souvenir se révélait sélectif et parfois contradictoire, il est vrai que du mois d'août 1944 au mois de mai 1945, ils en avaient tant vu et vécu des aventures de la Normandie à Berchtesgaden, qu'ils les confondaient souvent, seuls quelques faits marquants liés à la conjoncture d'un moment précis étaient restés vivaces dans leur mémoire.

Début 1996, j'en ai parlé à Jacques Salbaing, qui en a convenu, j'ai pris en exemple quelques passages de son livre et surtout celui d'Erwan Bergott qui tient plus du roman que de l'ouvrage historique <sup>3</sup>. Je lui ai aussi fait part des recoupements réalisés entre les nombreux récits que j'avais recueilli auprès de 17 anciens de plusieurs unités de la 2<sup>ème</sup> D.B, et de 14 témoins contrexévillois. Lui il l'avait vécu à la vitesse grand V, la libération de Contrexéville qu'il a traversé au pas de course avec sa section (Bergott écrivait « une charge de bison »), il est entré par la route de Suriauville puis est passé devant l'hôtel du parc et l'hôtel du Nord sous les balles ennemies, en laissant un mort au tapis près de chez Morez (Charles Deconninck), pour s'installer à la sortie de Contrexéville côté Vittel, sur le bas-côté de la route afin d'interdire la fuite des allemands pris dans la nasse et attaqués par le second échelon qui nettoie la ville. Il a passé la nuit à la belle étoile le regard vigilant vers l'orée du bois du Hazau, derrière lequel l'ennemi avait rejoint Vittel, aujourd'hui, ironie du sort il y a le Time hôtel à cet emplacement. Qu'est ce j'en ai trouvé des cartouches de munitions à cet endroit, lorsque enfant, j'allais y jouer avec mes camarades.

Après lui avoir expliqué ma démarche pour rechercher et consulter quelques un des documents déposés aux Archives du Service Historique de l'armée de terre à Vincennes, il a alors décidé de reprendre complètement le déroulement de la bataille de Dompierre en réorientant ses travaux et en ajoutant à ses propres souvenirs d'autres sources de renseignement.

Je l'ai aidé dans la collecte des informations à faire sur place dans les Vosges, quant à lui, grâce à l'appui du général Massu, il a pu obtenir ses entrées aux archives pour accéder aux dossiers encore non consultables pour

---

<sup>1</sup>- Paru fin 1994, j'avais apporté ma contribution, notamment pour ce qui concerne la libération de Contrexéville et la stratégie déployée par la 2<sup>ème</sup> D.B. Livre encore disponible chez Françoise Rothiot « les pierrots » 284 rue St Nicolas 88800 Vittel.

<sup>2</sup>- Motard estafette du 1<sup>er</sup> régiment de Spahi, il a été honoré par la municipalité et Serge Beltrame pendant les commémorations du cinquantième en 1994 (les photo où il figure avec sa moto ont largement été publiée).

<sup>3</sup>- « La 2<sup>ème</sup> D.B », préfacé par Massu, édition Alsatia.

le profane ; et puis il a eu la chance de bénéficier de l'ouverture des archives allemandes après l'effondrement du mur de Berlin, en outre il a repris la piste des vétérans afin de reprendre en notes leur récit.

Le 13 mai 1997, je recevais un courrier de Jacques Salbaing, m'annonçant que son livre était à l'imprimerie, 15 jours après il était hospitalisé, le 30 juin il décédait. Sa fille, Dominique reprenait le flambeau et faisait le nécessaire pour que le livre préfacé par Massu paraisse en octobre 1997 <sup>4</sup>.

Le 2 mars 2003, la municipalité de Contrexéville, donnait le nom de Jacques Salbaing à une rue de la cité.

Le caporal-chef Poullard <sup>5</sup>: Au cours du repas, j'avais remarqué que ce vétéran de la 2<sup>ème</sup> D.B avait l'épaule et le bras gauche déformés, il m'a raconté comment cela lui était arrivé : Au début de l'après midi, le 12 septembre 1944, la 2<sup>ème</sup> compagnie d'accompagnement du capitaine Eggenpiller est en position à l'orée du bois du Hazau, dominant Vittel <sup>6</sup>. L'intense bombardement d'artillerie vient de cesser (lire l'ouvrage de Pierre Rothiot page 124), la mission de son unité est de couvrir avec les mortiers et les mitrailleuses l'attaque du lieutenant Gauffre qui se développe sur Vittel avec les chars et les fantassins qui ont contourné le bois par le Sud et l'Est (côté Lignéville), en direction des rues de Bel-air et de Salomon.

Il a le temps de prendre des photos, sur l'une d'elles on peut voir dans la fumée les grands hôtels de Vittel, sur une autre au premier plan un obus de mortier de 81 mm (légende, page 39 du livre de Salbaing) sur un drap blanc destiné à repérer la position française. Sur une troisième, page 35, on aperçoit sur fond d'usine d'embouteillage, au premier plan la route Contrexéville à Vittel (entrée du stade Bouloumié aujourd'hui) et une fumée noire qui s'échappe du char Shermann « Ancinnes » des chasseurs d'Afrique du peloton Rives-Henry, touché le matin par un obus <sup>7</sup> (page 35 du livre de Salbaing). À peine les photos prises, une rafale de mitrailleuse allemande déchire les frondaisons de la forêt, une balle perfore l'épaule de Pierre Poullard, une autre arrache le casque du jeune Charles Leclerc (Charles de Hautecloque, l'un des six enfants du général), qui en tant que chauffeur de la jeep du capitaine Eggenpiller était un peu en retrait du groupe. J'ai rencontré bien plus tard Charles de Hautecloque, qui m'a confirmé ce fait, dommage le livre de Salbaing n'aura pas eu ce témoignage tardif.

Le général Massu : L'un des souvenirs qui lui restait de son passage à Contrexéville était l'altercation qu'il avait eu avec son supérieur le colonel de Langlade, elle concernait la stratégie du matin de ce 12 septembre, lui le fonceur était obligé de piétiner en attendant le résultat d'une reconnaissance envoyée sur ordre supérieur, alors qu'il ne rêvait que de bousculer l'ennemi dans Vittel pour rejoindre au plus tôt les bords de la Moselle à Châtel-sur-Moselle, but de l'offensive qu'il avait commencé la veille au petit matin, du côté de Troyes.

Suite au fiasco de la reconnaissance il eut enfin l'autorisation d'attaquer, qu'il venait d'arracher après une vive discussion avec le général Leclerc qui s'était rendu à Contrexéville devant l'hôtel de Belfort pour le rencontrer, c'est là que plusieurs témoins les ont vu, près d'une jeep les cartes d'état-major étalées sur le capot de celle-ci.

En discutant avec lui, je tentais de lui rafraîchir la mémoire en citant quelques un des témoignages que j'avais recueillis ; petit à petit en fouillant dans ses souvenirs, quelques lueurs sont revenues à la surface, mais plus que tout, l'événement historique de Dompain est quant à lui bien resté gravé dans sa mémoire.

On a retrouvé le lieutenant Gauffre ! Quelle coïncidence lorsque je reçois par l'intermédiaire de Pierre Rothiot en février 1996 un courrier émanant d'un certain Moussa Sougui, de nationalité franco tchadienne, qui recherche son grand père et qui prétend être le petit fils du lieutenant Gauffre, alors que j'étais en relation avec Daniel le fils du lieutenant Gauffre <sup>8</sup>. Lorsque je lui en parle, il est tout étonné, il n'avait jamais entendu parler d'un quelconque remariage de son père.

---

<sup>4</sup>- « La victoire de Leclerc à Dompain », préfacé par Massu, édité par Muller édition, BP 122, 42 rue Hoche, 92134, Issy-les-Moulineaux.

<sup>5</sup>- Il habite à Romilly-sur-Andelle 27610.

<sup>6</sup>- À l'emplacement exact du chalet du golf club du « Hazeau » de Vittel, où la vue s'étend sur les champs du Haut de Fol jusqu'aux premières maisons de Vittel, avec à droite la Samaritaine et à gauche la route Contrexéville-Vittel.

<sup>7</sup>- L'équipage en est sorti indemne, il n'en est pas de même pour celui du « Cyclone », un TD des marins du 3<sup>ème</sup> peloton de l'enseigne de vaisseau Durville, venu à la rescousse et détruit par deux obus anti-char. Le quartier maître Henri Llug qui était à bord est mort. Il avait passé la nuit à Contrexéville chez monsieur Arribet, sa fille, Jeanne Vuillemond s'en souvient parfaitement « il était petit, rondouillard et basané, il avait un fort accent pied noir ». Ses parents sont venus chaque année, en pèlerinage se recueillir sur le lieu de sa mort.

<sup>8</sup>- Grâce à Jean Aubry, ancien du 3<sup>e</sup> bataillon de marche du Tchad, qui l'avait invité pour l'inauguration de la stèle du lieutenant Gauffre à Vittel, en présence de Guy De La Motte-Bouloumié, dont le frère Jacques du 1<sup>e</sup> régiment des spahis de la 2<sup>e</sup> DB a été tué à Morville (à 5km de Châtel-sur-Moselle) le 19 septembre 1944. Son autre frère Bernard, était l'un des officiers renommés de cette unité, aspirant au 3<sup>ème</sup> peloton du 3<sup>ème</sup> escadron, décédé le 5 janvier 1990 à Lahitte-Moncrabeau (47), il était titulaire de la Légion d'Honneur, de la Médaille Militaire et de la Croix de Guerre avec 7 citations.

C'est ainsi que j'ai contribué à faire rencontrer Daniel Gauffre fils issu du premier mariage du lieutenant Gauffre et Fatimé Odette Gauffre sa demi-sœur, née de son second mariage. Elle est l'épouse du docteur Sougui, ils sont mère et père de Moussa. Pour comprendre cette anecdote, faisons un retour sur le passé de Paul Gauffre :

- Il est né le 11 février 1910 à Neffiès dans l'Hérault, à 10 km de Pézenas. Après son mariage et la naissance d'une fille, il gagne l'Indochine en tant que sous-officier des troupes coloniales, c'est à Saïgon où il est en poste et c'est là que son épouse le rejoint avec sa fille. Une tragédie le frappera, en 1936 sa fille décède victime des « fièvres asiatiques » ainsi que sa femme qui venait de mettre au monde un mois auparavant un fils prénommé Daniel. Lors du rapatriement des dépouilles en France à Neffiès Paul Gauffre confia l'éducation de son fils à sa famille ; celui-ci ne devait jamais connaître son père qui est parti pour servir au « groupe nomade de Borkou » dans une région au Nord extrême du Tchad.

C'est à Fada sous-préfecture de l'Ennedi qu'il épouse une Gorane Tchadienne avec qui il eut deux filles : Marinette (décédée en 1979) et Fatimé Odette, qui épousa monsieur Sougui un docteur tchadien qui viendra s'installer en France à Gien dans le Loiret (c'est leur fils qui nous a contacté).

Mais la morale de l'histoire, c'est que les descendants du lieutenant Gauffre, qui ignoraient tout l'un de l'autre, ont pu se rencontrer : pour la première fois ce fut à Contrexéville en septembre 1996.

La mort du lieutenant Gauffre : Le 2 décembre 1940, Paul Gauffre se rallie au général Leclerc nouveau commandant militaire du territoire du Tchad, avec qui il lance à Koufra en janvier 1941 une offensive qui les amènera à Strasbourg. Il laisse sa femme Tchadienne qui ne le reverra plus<sup>9</sup>, et ses enfants qui ne le connaîtront jamais (Fatimé Odette avait 2 ans).

À partir de là, le comportement de Paul Gauffre est celui d'un brave<sup>10</sup>, il est l'un de ces *clochards épiques* de l'épopée du général Leclerc, comme les qualifia André Malraux. Si le lieu et les conditions de sa mort ont longtemps fait l'objet de malentendus (lire le chapitre suivant) à cause des nombreuses versions qu'elle a fait naître (notamment celle d'Erwan Bergott), j'ai été en mesure d'en retracer le déroulement grâce aux témoignages des anciens de la 2<sup>ème</sup> DB qui ont assisté à l'événement, et aux comptes-rendus des journaux de marche des unités concernées ainsi qu'au rapport du médecin lieutenant Prat qui est allé chercher le lieutenant Gauffre blessé à mort à Vittel et l'a ramené à Contrexéville recueillant en cours de chemin son dernier soupir<sup>11</sup> (René Rigolot se souvient avoir vu ce jour là près de l'hôtel du Nord, un officier français mort étendu sur une jeep). Il fut inhumé au cimetière de Contrexéville, tombe 4, avec mention sur le registre municipal des décès, plus tard son corps fut rapatrié à Neffiès, où il a rejoint le tombeau familial adossé au mur d'enceinte à gauche de l'entrée du cimetière (précision donnée par Roger Artaud, président de l'amicale des anciens de la 2<sup>ème</sup> DB de l'Hérault, qui a précisé que la place du village avait été baptisé place du lieutenant Gauffre).

La dernière attaque du lieutenant Gauffre : Plutôt que de raconter à nouveau cette histoire que j'ai reconstituée et qui est relatée page 125 du livre « Vittel dans la tourmente », écrit par Pierre Rothiot qui fait état de deux récits sur la fin du lieutenant Gauffre ; ceux de l'écrivain Bergott, et le mien. Bergott écrit qu'une rafale provenant d'un char panther atteint Gauffre au cœur, et il laisse entendre que cet événement est survenu à la fin de la prise de Vittel, puisqu'il écrit : *...le lieutenant Gauffre est en tête. Toute appréhension dissipée. Il redoutait le combat de Vittel et Vittel est traversé, de part en part, comme un javalot...* Ce que Pierre Rothiot met avec justesse en doute. Il se rapporte à mon récit, tiré de la narration de plusieurs témoins, celui de Paul Féréol qui était caporal chef dans la section de Gauffre (il sera ensuite nommé sergent et muté à la 2<sup>ème</sup> compagnie d'accompagnement, 1<sup>er</sup> groupe de mortier sur half-track T'Messa). Lorsqu'il m'a communiqué ces renseignements il était Conseiller Général d'Aix-en-Provence. Il me disait de Gauffre : « C'est un grand méridional sous-officier des marsouins de la coloniale qui avait gagné sa barrette de lieutenant ». Cette version a été corroborée par Yves Guillot de la 1<sup>ère</sup> section de reconnaissance de la 5<sup>ème</sup> Compagnie (il est d'Aix-en-Provence, c'est un curiste habitué de Contrexéville), sa section accompagnait celle de Gauffre pour attaquer Vittel, lui poursuivant sa progression par la rue Salomon et Gauffre bifurquant vers la rue Bel Air.

Leur récit est attesté par le rapport du lieutenant médecin Prat qui a constaté une grave blessure à l'artère fémorale, et a précisé avoir été rechercher le blessé « avant Vittel, dans les champs près d'un chemin à droite de

---

<sup>9</sup>- Sa femme reçut plus de 3 ans après son départ, uniquement l'acte de décès du lieutenant Gauffre assorti d'une pension, sans autres renseignements. Son petit fils Moussa m'a dit qu'elle était analphabète, ce qui n'a pas facilité les choses. Il est resté en relation avec elle qui en 1996 était toujours en vie au pays, et a eu le plaisir de lui communiquer des renseignements sur l'homme qu'elle a épousé un jour, lui a fait deux enfants et s'en est allé.

<sup>10</sup>- Chevalier de la Légion d'Honneur, Compagnon de la Libération, Médaille Militaire, Croix de Guerre, 3 citations dont une avec palme.

<sup>11</sup>- Service Historique de l'Armée de terre, au château de Vincennes : carnet de bord de la section santé de la 2<sup>e</sup> compagnie Hors Rang.

la Nationale 64 ». L'emplacement actuel se situe aux environs de l'école primaire du Haut-de-Fol, puisque l'objectif de la section Gauffre était la rue Bel air. Après la mort de Gauffre, la section d'Yves Guillot poursuit vers Vittel par la rue de Salomon, alors que l'aspirant Le Gagneux qui a repris le commandement de la 3<sup>e</sup> section à la mort de Gauffre se dirige vers la rue de Bel Air avec Paul Féréol pour entrer dans Vittel. La seule erreur qui figure dans le récit remis à Pierre Rothiot, c'est d'avoir dit que le corps de Gauffre avait été rapatrié en Algérie (nous n'avions pas encore eu en 1994, les renseignements qui nous ont permis de reprendre ses pérégrinations <sup>12</sup>).

Voici donc les textes des rapports recueillis au Service Historique de l'Armée de terre, au château de Vincennes, leur brièveté et compréhensive, rarement dactylographiés ils sont écrits à la main, et leurs auteurs remplissaient cette mission le soir où parfois quelques jours après l'événement. Ils concernent les témoins des unités qui ont participées directement à l'assaut avec la 3<sup>e</sup> section commandée par le lieutenant Paul Gauffre.

Journal du 40<sup>e</sup> RANA (Régiment d'artillerie Nord-Africain). Édité par l'amicale des anciens du 1/40 RANA. Maison de la 2<sup>e</sup> DB. Paris 8<sup>e</sup> : 12 septembre, 3<sup>e</sup> batterie, le matin tirs de destruction et à vue, concentration pour dégager la route de Vittel. À 15 h, après une violente concentration sous les ordres du capitaine Ramières, Vittel est prise et dépassée.

Voilà en quelques mots résumé l'action des 6 M7 (obusiers de 105 autoportés sur engins chenillés) qui le matin du 12 septembre 1944 ont bombardé la zone comprise entre le bois du Hazau et la lisière de l'agglomération vittelloise, pour préparer l'offensive dirigée par Massu (d'autres batteries placées ailleurs joignaient leur feu à cette unités, près de 1500 obus ont été expédiés). Ces obusiers de la 3<sup>e</sup> batterie étaient sur le site de « la Chaille » à Contrexéville, M. Saïeb s'en souvient, lorsqu'il terrassait avec une pelle mécanique de l'entreprise de TP Salvini pour creuser les fondations du centre commerciale Leclerc, et qu'apparut un obus de 105 oublié là...

Journal de marche du régiment de Marche du Tchad (Cote RMT 12P 250) : 12 septembre (dactylographié) départ 7h 45, 2<sup>e</sup> Cie échelon. Arrêt devant Vittel et combat ; la 5<sup>e</sup> Cie doit attaquer de la lisière sur le centre du patelin, 2 sections de la 7<sup>e</sup> avec un peloton de char les lisières Est. À 14h 15 après le tir d'artillerie, 1<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> occupent les lisières : 11 prisonniers. Perte 1 mort 'Gauffre) et 1 blessé.

Ce rapport laconique relate au matin le placement des unités qui attaquent Vittel accompagnées par des blindés et sous la protection de la 2<sup>e</sup> compagnie d'accompagnement à l'orée du bois du Hazau. (1) L'objectif de la 5<sup>e</sup> compagnie le centre du patelin., par la route nationale. (2) La 7<sup>e</sup> compagnie dont l'une des deux sections était dirigée par Jacques Salbaing, progresse sur la lisière à l'est du bois du Grand Ban (le long de la voie ferrée et de l'ancien chemin d'Outrancourt pour arriver au parc thermal par la rue de Charmey). (3) La 3<sup>e</sup> compagnie avec la section de Paul Gauffre, qui contourne par le sud le bois du Hazau entre la route de Lignéville.

Journal du 2<sup>e</sup> escadron du 12<sup>e</sup> RCA (régiment des chasseurs d'Afrique, appelé le 12<sup>e</sup> nazi à cause de sa fidélité à Pétain puis à Giraud) (Cote 12RCA 12P 120) : Après un violent tir de l'artillerie les 1<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> pelotons accompagnés de l'infanterie nettoient la ligne de résistance au Sud de la ville en chassant l'ennemi et l'occupent pendant que le 2<sup>e</sup> peloton faisant un large mouvement par le Sud pénètre dans Vittel par l'entrée Sud-Est, progresse dans la ville pour rejoindre l'itinéraire Vittel – Dompain et s'installe à la sortie avec l'infanterie (fait 8 prisonniers).

Rapport du Capitaine De Bort commandant le 3<sup>e</sup> escadron du 12<sup>e</sup> RCA (Cote 12RCA 12P 121) : 11h 30 sous les ordres de Massu, se porter vers Vittel. 13 h, le RMT et le 2<sup>e</sup> escadron attaque le Sud de Vittel avec le 3<sup>e</sup> peloton (du 3<sup>e</sup> escadron) ayant à sa gauche la RN 64 incluse. Dès qu'ils prennent pied dans Vittel, le 2<sup>e</sup> escadron et le sous groupement Massu continuent vers l'Est, et le 3<sup>e</sup> peloton (du 3<sup>e</sup> escadron) avec la 1<sup>e</sup> Cie du génie se rabattent face au Nord pour assurer le nettoyage. Manœuvre exécutée suivant le plan prévu, 100 prisonniers, 2 blessés chez les sapeurs, accueil délirant des internés.

Ces deux comptes-rendus émanent des unités équipées de chars Sherman, Salbaing m'avait expliqué que l'infanterie et les chars agissaient en binôme. Le 2<sup>e</sup> escadron, les chars de Douboster du 1<sup>e</sup> peloton : Morvan, Velay, Vivarais, Roussillon et Cévennes débouchent par la voie ferrée et l'ancien chemin d'Outrancourt rue de

---

<sup>12</sup> C'est en effectuant ces recherches que j'ai trouvé l'endroit où sont désormais inhumés les deux soldats français tués lors de la libération de Contrexéville le 11 septembre 1944. Ils reposent désormais à la nécropole de la 1<sup>er</sup> Armée à Sigolsheim Haut-Rhin : Deconninck Charles, au carré C – rang 3 - tombe 102 et Perreguey Auguste au carré C – rang 3 - tombe 100.

Charmey, ceux de Titeux du 3<sup>e</sup> peloton : *Corse*<sup>13</sup>, *Estérel*, *Provence*, *Camargue*, *Languedoc* débouchent par la route de Contrexéville, ceux de Rives-Henry du 2<sup>e</sup> peloton ont pris en charge *Gauffre* et ses hommes, il y a le *Savoie*, le *Valserine* et l'*Iseran*, il manque l'*Ancinnes* détruit le matin sur la route de Contrexéville. Ils sont complétés par le 3<sup>e</sup> peloton du 3<sup>e</sup> escadron avec le char *Champagne*, qui est photographié rue de Verdun avec son commandant de bord l'aspirant Nouveau, visible page 144 du livre de Pierre Rothiot<sup>14</sup>, il a été détruit le lendemain après-midi à Ville-sur-Illon (l'équipage est indemne), on peut encore le voir sur place aujourd'hui, témoin de la bataille.

Gilou SALVINI



<sup>13</sup>- La réplique de ce char est exposée au mémorial de Dompierre-Lamerey, il était piloté par Pierre Rivault, qui après la guerre fut directeur de la centrale EDF à Vittel. Il est décédé à Neufchâteau où il s'était retiré.

<sup>14</sup>- Documents transmis par Odette et Marcel Vergnat qui ont été parmi les vittellois qui ont vécu les péripéties de la libération.